

trempé le lin dans de l'eau à ce degré de chaleur, pour séparer la matière gommeuse et allumineuse, incorporée avec la fibre, et qui y est laissée par la voie sèche de préparation proposée par M. Donlan; et en même temps qu'il en est ainsi, le lin obtenu par le procédé sec est d'une qualité inférieure, de la moitié seulement de la valeur du lin préparé par la voie humide, et propre seulement à des fabriques grossières. Le plan de M. Sheneck, de faire rouir le lin dans de l'eau chaude, est fortement recommandé comme préférable à tous les autres, en ayant soin que l'eau ne soit pas chauffée à plus de 70°.

On pourrait cultiver le lin sur un plan étendu en Canada, et il n'y aurait pas de récolte plus lucrative, si l'on suivait les meilleurs procédés. On a cru généralement que le climat et le sol du Canada ne permettaient pas d'y cultiver le lin sur une grande échelle, mais nous croyons qu'on a été en cela dans l'erreur. Nous n'avons jamais vu en Canada un arpent de terre cultivé convenablement pour la production du lin; et comme cette plante exige une préparation spéciale du sol et une culture particulière, on ne pouvait pas s'attendre à en avoir de bonnes récoltes, là où la terre n'avait pas été ainsi préparée et soignée.

#### TRAITÉ DE M. WM. BOA SUR LA ROTATION ET LA CULTURE DES RÉCOLTES.

Nous voyons avec plaisir qu'un petit traité sur la rotation et la culture des différentes récoltes, composé par M. Wm. Boa, de Saint-Laurent, a été traduit en langue française, et publié par ordre de Son Excellence, le Gouverneur-Général, pour être répandu gratis dans les campagnes du Bas-Canada. Ce traité est court, usuel, écrit par un agriculteur qui entend son art, et capable de produire beaucoup de bien. Son Excellence a droit à la reconnaissance des cultivateurs canadiens, pour cette marque de l'intérêt qu'elle prend à leur bien-être et à l'avancement de l'agriculture. De tels actes ne peuvent

manquer de produire beaucoup de bien, et doivent prouver que le perfectionnement de l'agriculture est un sujet de grande importance aux yeux du Gouverneur-Général de ce beau pays. En voyant que l'amélioration de l'agriculture est regardée comme un objet de la plus grande importance par tout véritable ami du Canada, les cultivateurs seront plus portés à considérer sérieusement le sujet, et à s'efforcer de comprendre ce qu'il est en leur pouvoir de faire pour effectuer l'amélioration que demande l'agriculture. Il faut qu'ils soient convaincus de la nécessité et de l'avantage des améliorations en agriculture, avant de pouvoir être induits à en faire, et quand ils verront le gouverneur lui-même prendre à cœur un sujet qui ne peut pas l'intéresser personnellement, ils ne pourront guère se refuser à croire qu'il est de leur devoir et de leur intérêt d'améliorer, autant qu'il dépend d'eux, leur système de culture. Nous transcrivons quelque chose de ce petit traité, si nous n'étions pas persuadé qu'il est déjà entre les mains de tous ceux qui reçoivent notre Journal.

#### CLUB DES FERMIERS, DE LONDRES

A une assemblée récente du Club des Fermiers, de Londres, M. Nesbit, de l'École Agricole et Chimique de Kennington, a donné une Lecture sur les différentes espèces d'alimens, et sur les meilleures méthodes d'engraissement. Quoiqu'on en puisse penser au contraire, comme agriculteur, nous prenons sur nous de dire, que dans aucun autre pays du monde, on n'est aussi au fait de tout ce qu'il y a de mieux en économie rurale, que dans les Îles Britanniques. M. Pusey, M. P. rédacteur en chef du Journal de la Société Royale d'Agriculture, observe que, "les livres, il est vrai, n'enseignent pas directement la pratique de l'agriculture, mais en décrivant la pratique des meilleurs agriculteurs, ils donnent lieu à la réflexion, et montrent où cette pratique peut être apprise. Si nos fermiers s'informent de